

Comment créer une cellule d'accueil

« Les Saintes Écritures parlent rarement de saint Joseph, mais quand elles le font, nous le trouvons souvent en train de se reposer, avec un ange qui lui révèle en songe la volonté de Dieu. En tant que chrétiens, nous sommes appelés, comme Joseph, à offrir une maison à Jésus. »¹ Et dans la maison de Jésus, il y a de la place pour tous. Ainsi, la figure de Joseph comme leader accueillant nous rappelle l'importance de l'hospitalité, d'accueillir l'autre en tant qu'autre.

La nouvelle évangélisation qu'appelle de ses vœux les derniers papes place notre Église dans une nouvelle posture d'accueil, de dialogue et d'annonce à l'égard d'une culture et d'une société dont elle pressent les profondes attentes spirituelles. Une transformation profonde s'opère dans notre société. Notre structure ecclésiale, bien adaptée autrefois à la vie d'une autre époque, ne convient plus. C'est ce que l'histoire des peuples, comme celle de l'Église, ne cesse de nous montrer.

Les hommes et les femmes d'aujourd'hui sont en continuelle mutation : entraînés par les événements et l'évolution des techniques, des changements de mentalité apparaissent et révèlent du même coup l'inadaptation des structures anciennes à des situations nouvelles. Il existe de fait une tension permanente entre la vie et l'institution : parce que l'humain est un être vivant, il ne cesse d'évoluer, de s'interroger, de découvrir et d'entreprendre.

Par ailleurs les institutions, indispensables à la vie de la société, ont pour but essentiel de canaliser, d'ordonner et d'organiser cette vie toujours bouillonnante. Sans créativité, l'humain est un mort-vivant ; sans institution, toute société tourne à l'anarchie. Si la tension entre la vie et l'institution est permanente, elle apparaît cependant plus nettement à certains moments, particulièrement à des temps de crise comme celle que nous vivons actuellement.

Or la condition première de toute évangélisation est sans contredit un accueil cordial et gratuit des personnes et particulièrement, lorsqu'elle vit une crise personnelle, familiale et/ou existentielle. Or soyons donc créatif pour renouveler notre façon d'accueillir l'autre dans sa spécificité et dans ses valeurs. « C'est sur cet accueil que doit venir se greffer l'annonce explicite du Christ Sauveur du monde avec des paroles amicales, au moment opportun et avec des moyens adaptés. »²

Don PiGi, fondateur des cellules paroissiales d'évangélisation, rêvait d'une communauté vivante, joyeuse, amoureuse de Jésus, où tous découvrent ou redécouvrent la vocation commune à l'évangélisation, en faisant leurs les dernières paroles du Seigneur à ses disciples : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés et de toutes les nations, faites des disciples* ». ³ Voilà le testament spirituel de Jésus. La vision pastorale du pôle missionnaire de Fontainebleau synthétise admirablement ces deux grands commandements : « Aimer comme Jésus nous aime et faire des disciples » ⁴. À partir de ces commandements, que dois-je donc prioriser dans l'évangélisation de mon oïkos ?

Dans le processus du filet, nous avons appris les bases essentielles pour toute évangélisation : construire un pont d'amitié par la prière et le service. Or le service premier à rendre à la personne que nous désirons évangéliser est, à mon humble avis, un accueil sans jugement et le modèle pastoral par excellence de l'accueil aimant du Père pour ses enfants, est son fils Jésus.

¹ Discours du pape François à Manille, 16 janvier 2015.

² CEL, « Le visage missionnaire de nos paroisses dans un monde qui change », no 6.

³ Jn 13, 34 et Mt 28, 19.

⁴ Cf. Jn 13, 34 et Mt 28, 19.

Un événement dans ma vie a permis d'éclairer ce en quoi consiste d'accueil intégral de l'autre en tant qu'autre. En 1990, on diagnostiqua chez moi un mélanocarcinome au dernier stade d'évolution. Une infirmière à mon lieu de travail remarqua mon état de souffrance (existentielle), pris l'initiative de me mettre à l'écart des autres et ensuite, me donna un mouchoir sans dire un mot, en silence. « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu. »⁵ Ensuite, devant ce geste inattendu et tout simple, j'ai éclaté en sanglot. À cet instant précis, mon cœur s'ouvre à un amour plus grand, celui de Dieu manifesté par le geste tout simple de l'infirmière. Cet accueil divin de la part de l'infirmière fut un préalable à une rencontre personnelle et significative avec Jésus quelques mois plus tard.

Prise de conscience : « Le silence secoue les consciences ». Par le silence accompagné d'un geste signifiant, nous donnons à l'autre un espace pour se dire, pour exister. Aucun conseil, aucun reproche ... juste « écouter et faire silence ». Aimer, c'est faire exister l'autre. Comme l'a rappelé à maintes reprises saint Jean-Paul II : « La mission de l'Église consiste essentiellement à offrir aux personnes non pas « plus d'avoir » mais « plus d'être », en réveillant les consciences par l'Évangile. Le développement humain authentique doit se fonder sur une évangélisation toujours plus profonde ».⁶

Le silence de Dieu, au cœur des douleurs humaines, est un silence aimant et proche de la souffrance. Voilà l'essence de l'accueil. Voilà le langage de l'Esprit Saint. Nous portons en nous l'attente de l'humanité qui, sans le savoir, a soif de Dieu quand elle aspire à la paix, à la justice et à l'amour. « Aujourd'hui, ce n'est plus la carence de la vie sociale qui nous pousse vers ce refuge, mais son exubérance. L'excitation, le bruit, l'agitation fébrile, l'extériorité, la foule menacent l'intériorité de l'homme. Il lui manque le silence avec son authentique parole intérieure, il lui manque l'ordre, la prière, la paix. Il lui manque lui-même. Pour retrouver la maîtrise et la joie spirituelles de lui-même, il a besoin de se remettre en face de lui-même. C'est là une grande et importante réalité qui a une valeur vitale pour notre vieille société, toujours vivante, mais qui, aujourd'hui, a tellement besoin de puiser dans ses racines une vigueur et une splendeur nouvelles, dans ses racines chrétiennes. »⁷

Comme disait saint Augustin : « Aime et fais ce que tu veux. Si tu te tais, tais-toi par Amour, si tu parles, parle par Amour. »⁸ Oui, celui que nous accueillons est d'abord un frère, une sœur, une personne avec son histoire, avec ses pauvretés et ses richesses. L'accueil dans l'écoute empathique de l'autre est la miséricorde de Dieu en acte, sans jugement. « Aime et fais ce que tu veux ».

« Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés »⁹ Le Christ ne dit pas que nous n'avons pas le droit d'avoir un avis, mais il nous dit que nous serons jugés de la manière dont nous jugeons les autres. Suis-je prêt à accueillir celui dont les principes de vie sont diamétralement opposés aux miens ?

Où allons comme Église puisqu'elle existe pour évangéliser¹⁰. « Si la société dans sa totalité n'offre plus d'environnement chrétien, l'Église doit elle-même former des cellules où l'on pourra expérimenter et pratiquer en petit le grand espace de vie de l'Église, en se soutenant, se portant mutuellement, en marchant ensemble »¹¹.

Lors de l'enregistrement d'une émission à la radio allemande en 1969, Joseph Ratzinger, futur Benoît XVI, nous fait entrevoir une Église, petite, simplifiée et axée sur l'essentiel : Accueillir toute personne comme l'enfant prodigue qui retourne vers le Père.

⁵ Mc 6, 31.

⁶ Jean-Paul II. Redemptoris mission, no. 58.

⁷ La Documentation Catholique 46e année — T. LXI — Numéro 1436. — 15 novembre 1964 — Col. 1441 — 1448.

⁸ Iohannis Epistulam ad Parthos tractatus decem, traité VII, 8.

⁹ Lc 6, 37.

¹⁰ Cf. Evangelii nuntiandi, no 5.

¹¹ A propos des nouvelles "communautés: extrait du livre d'entretiens avec Peter Seewald "Le Sel de la Terre", pages 255-256.

« Nous sommes à un énorme tournant dans l'évolution de l'humanité. De la crise actuelle émergera une Église qui aura perdu beaucoup. Elle deviendra plus petite et devra plus ou moins repartir des origines. Elle ne pourra plus vivre dans les bâtiments qu'elle a construits dans les périodes de prospérité. Avec la diminution de ses fidèles, elle perdra également beaucoup de privilèges sociaux. Elle redémarrera de petits groupes, de mouvements et d'une minorité qui remettra la foi au centre de l'expérience. Ce sera une Église plus spirituelle, qui ne s'arrogera plus de mandat politique, flirtant tantôt avec la gauche et tantôt avec la droite. Elle sera pauvre et deviendra l'Église des indigents. Cela sera un processus long, mais quand toute la souffrance sera passée, émergera la grande force d'une Église plus spirituelle et simplifiée. À ce moment, les hommes découvriront qu'ils vivent dans un monde d'indescriptible solitude, et ayant perdu Dieu de vue, ressentiront l'horreur de leur pauvreté. Alors, et alors seulement, ils verront ce petit troupeau de croyants comme quelque chose de totalement nouveau : ils le découvriront comme une espérance pour eux-mêmes, la réponse qu'ils avaient toujours cherchée en secret. »

Cette réponse est notre accueil par lequel Dieu passe et s'installe dans le cœur de l'autre. La vie spirituelle que saint Joseph nous montre n'est donc pas un chemin qui explique mais un chemin qui accueille. Joseph laisse de côté ses raisonnements pour faire place à ce qui arrive et aussi mystérieux que cela puisse paraître à ses yeux, il accueille Marie et son enfant, en assure la responsabilité et se réconcilie avec sa propre histoire. C'est seulement à partir de cet accueil que l'on peut entrevoir une histoire plus grande, un sens plus profond.

Toi Joseph, Père de l'accueil, tu ne comprenais pas complètement ce que Dieu te demandait mais tu as accueilli la venue de Jésus comme un don du Père dans une confiance sans réserve. Aide-nous à accueillir les autres sans exclusion telles qu'ils sont, avec nos prédilections pour les faibles parce que Dieu choisit ce qui est faible. Saint Joseph, accueille notre prière pour tous les enfants du monde. Amen.